

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18748 - 73ÈME ANNÉE

Toujours aucun accord sur le prix de la canne à sucre

Tereos pousse La Réunion dans la crise



Les responsables syndicaux rendent compte de leur rencontre avec le préfet hier.

Malgré le fait que l'industrie sucrière de La Réunion touche 110 millions d'euros d'aides publiques, Tereos ne veut toujours pas céder et reste sur sa position de limiter la hausse du prix de référence de la tonne de canne à sucre à 2,50 euros, bien loin des 6 euros revendiqués par les planteurs. En conséquence, l'industriel porte une lourde responsabilité dans l'extension probable du conflit à La Réunion toute entière, car la CGTR, l'UR974 et les syndicats des transporteurs ont affirmé qu'ils se joindront au mouvement dès ce matin.

L'arrivée hier du nouveau préfet n'a pas permis de dénouer la crise. À sa descente hier matin, Amaury de Saint-Quentin avait précisé le rôle de l'État dans le conflit provoqué par le refus de Tereos d'accéder aux demandes des planteurs. Il se pose en facilitateur dans une négociation d'ordre privé. Dans cette affaire, la responsabilité de l'État reste malgré tout engagée. En effet, toute la filière s'était battue pour disposer d'une aide publique supplémentaire afin de faire face aux effets de la fin des quotas sucriers et donc de la garantie d'écoulement sur le marché européen du sucre à un prix au-dessus du cours mondial. Cette mobilisation a porté ses fruits. La Commission européenne a autorisé l'État à verser une aide annuelle de 36 millions d'euros pour tout l'outre-mer, dont 28 millions pour La Réunion, pour les campagnes sucrières 2017, 2018, 2019 et 2020.

Mais les pouvoirs publics ont décidé d'attribuer l'intégralité des 28 millions d'euros de la subvention à l'industrie sucrière, autrement dit à Tereos. L'industriel refuse de partager cette aide avec les planteurs. Il aurait simplement suffi que dès le départ l'État impose un partage pour que le conflit soit évité. En effet, les planteurs demandent une hausse de 6 euros par tonne du prix de référence de la canne qui n'a pas bougé depuis plus de 20 ans. Rapportée à la production de canne à sucre, cela représente 12 millions d'euros. Si cette somme avait été affectée aux planteurs, Tereos aurait pu alors garder 16 millions. Difficile de croire qu'avec un tel bonus, l'industriel se serait retrouvé sur la paille. Son dernier rapport annuel fait en effet état d'un chiffre d'affaires supérieur à 4 milliards d'euros, pour un résultat net de 106 millions d'euros.

Déception

Tereos a également maille à partir avec la justice en ce moment au sujet d'un soupçon de fraude sur la qualité des produits vendus en Europe. Cette information renforce

une autre revendication des planteurs : faire la transparence sur les revenus tirés de la canne. Avec la nouvelle subvention, Tereos reçoit 110 millions d'aides publiques rien que pour La Réunion. C'est donc fort logiquement que les planteurs demandent à l'État d'amener Tereos à la table des négociations d'une part, et d'autre part que l'exigence de transparence soit respectée.

La semaine dernière, les parlementaires ont demandé à l'État d'agir pour trouver rapidement une issue à la crise. Ils ont été rejoints par les collectivités sur cette ligne. C'est pourquoi la venue d'un préfet était très attendue. En effet, du côté du gouvernement, la ministre des Outre-mer avait indiqué à Gérita Hoarau qu'une cellule de crise était activée, pour dénouer le conflit le plus rapidement possible.

Hier après-midi, Amaury de Saint-Quentin avait trois rencontres à son agenda. Tout d'abord, il a eu un échange avec une délégation de la CGPER, puis avec celle de FDSEA-JA et enfin avec Tereos. À la sortie, les planteurs ont souligné que le préfet n'était porteur d'aucune avancée. Ils refusent de signer un accord qui signifie « la mort de la filière canne », car la hausse de 2,50 euros par tonne du prix de référence de la tonne de canne est très insuffisante. Autrement dit, la déception prédominait.

Tereos doit céder

La pression monte donc considérablement autour de Tereos, car d'autres organisations sont prêtes à élargir le mouvement à d'autres secteurs pour arriver à débloquer la crise. La FNTR estime en effet que ses adhérents sont lésés par les embouteillages conséquence des barages dressés par les planteurs pour se faire entendre. Perdants pour perdants, ils promettent donc des actions. La CGTR affiche également sa solidarité. Les dirigeants des syndicats des dockers et du BTP sont venus rencontrer les planteurs rassemblés à la préfecture pour leur signifier leur soutien. L'UR974 a également dit sa volonté de soutenir

le mouvement.

Cela fait maintenant bien plus que 10 jours que des planteurs occupent avec leurs tracteurs le parking devant la préfecture. Dans le Sud, d'autres agriculteurs sont positionnés devant l'usine du Gol et sa centrale thermique. L'intransigeance de Tereos entraîne une exaspération qui risque d'avoir des conséquences pour toute l'économie réunionnaise. Elle risque de conduire La Réunion à la paralysie. En conséquence, il est urgent que l'industriel cède en faisant des propositions qui peuvent satisfaire les planteurs.

Pour une industrie de la canne

Quand voici plusieurs années, Paul Vergès avait alerté sur la fin des quotas sucriers et leurs conséquences, il avait souligné que cela annonçait la plus grave crise sociale, économique et politique que La Réunion aurait à traverser. Cette crise est bien là, et elle n'en est qu'au début si des solutions durables ne sont pas trouvées pour d'une part signer un accord satisfaisant pour démarrer la campagne sucrière cette année et jusqu'en 2020, et pour d'autre part assurer la viabilité de la filière après cette échéance, quand il s'agira de négocier une nouvelle Politique agricole commune et toutes les subventions qui vont avec. Pour passer ce cap, le PCR propose la transformation de la filière en industrie de la canne capable de valoriser une partie des 500 produits que l'on peut tirer de cette plante. Pour cela, il souhaite la création d'un Comité de survie composé des planteurs, de l'industriel, de la Chambre d'Agriculture, du Département et de la Région afin de piloter les études préalables à cette transformation. Il reste moins de 3 ans pour agir dans ce domaine.

M.M.

Edito

Entre deux sommets du G20, un contraste saisissant

Ce week-end, les chefs d'État et de gouvernement du G20 étaient réunis à Hambourg. C'était la première rencontre de ce niveau à laquelle participait Donald Trump, président des États-Unis. Le contraste avec le précédent sommet du G20 organisé l'année dernière en Chine est flagrant.

L'an passé, à quelques jours du début de la rencontre, la Chine avait ratifié l'Accord de Paris sur le climat. Dans la foulée, les États-Unis avaient fait de même. Cela avait enclenché une dynamique qui allait entraîner une décision analogue de la part de l'Inde et de l'Union européenne. C'est ainsi que moins d'un an après l'adoption de l'Accord de Paris lors de la COP21, le traité international sur le climat est entré en vigueur. Il doit donc servir désormais de cadre aux politiques publiques.

À Hambourg, le G20 de la présidence allemande s'est conclu d'une manière différente. Durant la campagne présidentielle aux États-Unis, Donald Trump avait combattu l'Accord de Paris et nié la réalité du changement climatique. Une fois au pouvoir, il a confirmé son intention. Lors du G20, il l'a réaffirmé devant les autres dirigeants. Le gouvernement des États-Unis ont même fait admettre l'idée qu'ils peuvent encore soutenir le développement des énergies fossiles. Autrement dit, les exploitants de pétrole de schiste sur le sol des États-Unis ont encore de beaux jours devant eux, ce qui ne sera pas le cas des victimes du changement climatique.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

La sénatrice de La Réunion rend compte de sa rencontre avec la ministre des Outre-mer

Gélita Hoarau solidaire des planteurs de canne à sucre en lutte

De retour de Paris où elle a rencontré la ministre des Outre-mer, la sénatrice Gélita Hoarau a rendu compte samedi matin aux planteurs de ses échanges avec la ministre et notamment de sa proposition à Annick Girardin de venir à La Réunion pour aider à régler la crise. Au terme de cette rencontre, la sénatrice a publié le communiqué reproduit ci-après.



Gélita Hoarau était accompagnée par une délégation du PCR conduite par le secrétaire général, Maurice Gironcel, et comprenant notamment Ary Yée Chong Tchi Kan, secrétaire, et Gilles Leperlier.

De retour de Paris où elle a rencontré Annick Girardin, ministre des Outre-mer, la sénatrice Gélita Hoarau a rencontré ce 8 juillet les planteurs de canne à sucre qui occupent depuis plus de 10 jours le parking devant la Préfecture de La Réunion.

En présence d'une délégation du Parti communiste réunionnais conduite par Maurice Gironcel, secrétaire général du PCR, la sénatrice a fait un compte-rendu de ses échanges avec la ministre sur la crise de la canne à sucre à La Réunion. Elle a également indiqué qu'elle a proposé à Annick Girardin de se rendre à La Réunion pour que la ministre puisse se rendre compte

personnellement de la situation afin de contribuer à une recherche de solution.

La rencontre a permis de constater la convergence des points de vue entre les planteurs et la représentante de La Réunion au Sénat. Les planteurs soutiennent l'idée d'un règlement de la crise à La Réunion et non pas dans une rencontre à 12.000 kilomètres d'ici. La sénatrice abonde dans ce sens car il est important que les planteurs puissent faire directement entendre leur voix.

Les syndicalistes ont souligné l'imminence d'une grave crise sociale si aucun accord acceptable

n'est trouvé d'ici dimanche soir. En effet, des travailleurs d'autres secteurs économiques sont prêts à entrer dans le mouvement, notamment les dockers et les transporteurs.

Gélita Hoarau a une nouvelle fois plaidé pour que la transparence soit faite sur toutes les recettes de la filière canne-sucre. Elle a réaffirmé sa solidarité avec la cause des planteurs en lutte pour une augmentation du prix de la tonne de canne à sucre payée par Tereos. « Il est plus que temps de donner satisfaction à leur demande », a-t-elle dit en substance.

Saint-Pierre, le 8 juillet 2017

Marcelo Bielsa et la sélection chilienne : un regard rétrospectif -2-

Bilan de Marcelo Bielsa

Lors du Mondial 2010, le Chili est tombé dans le groupe H, en compagnie de l'Espagne, de la Suisse et du Honduras. La Roja a remporté ses deux premiers matchs contre Le Honduras et la Suisse sur le score de 1-0. Elle s'est ensuite inclinée de justesse 1-2 face à l'Espagne, futur vainqueur de la compétition. Ainsi, en l'espace d'une semaine, la sélection dirigée par Marcelo Bielsa a remporté davantage de victoires en coupe du monde qu'en quatre participations depuis 1966. Qualifié en huitièmes de finale, le Chili s'est incliné face au Brésil 3-0 1.

Le jeu offensif proposé par Marcelo Bielsa a impressionné les observateurs du sport le plus populaire de la planète. Une légende du football a particulièrement été impressionnée : Johan Cruyff. Le meilleur joueur néerlandais de l'histoire, qui a remporté trois Ligues des champions et trois Ballons d'Or, qui a révolutionné le jeu du FC Barcelone, référence actuelle du football offensif, a tenu des propos élogieux au sujet de La Roja : « La plus belle sélection que j'ai vue est celle du Chili. Offrir quelque chose de plus aux supporters a toujours été l'une de nos qualités [Pays-Bas], mais je dois admettre que le Chili a pris la relève. L'équipe a déjà montré beaucoup de qualités et elle a très bien compris que même si les possibilités d'un sacre sont faibles, elle a la possibilité de faire en sorte que le public prenne du plaisir à la voir jouer 2 ».

Sous l'ère de Marcelo Bielsa, le Chili a joué 51 matchs, pour 28 victoires, 8 matchs nuls et 15 défaites, soit 55% de victoires, avec un total de 69 buts marqués pour 49 encaissés. A titre de comparaison, Nelson Acosta, qui a dirigé La Roja pendant

99 matchs de 1996 à 2001 puis de 2005 à 2007, après un intérim en 1993, a une moyenne de 40% de victoires. Seul Jorge Sampaoli, qui a été sélectionneur de 2012 à 2016, présente une moyenne supérieure à celle du natif de Rosario avec 61% de victoires 3.

Le travail de Marcelo Bielsa à la tête de la sélection nationale a permis aux joueurs chiliens de s'exporter en Europe. Plusieurs d'entre eux jouent désormais dans les plus grands clubs du Vieux continent. Ainsi, l'attaquant Alexis Sánchez a été recruté au lendemain du Mondial 2010 par le FC Barcelone et joue désormais à Arsenal. Le milieu de terrain Arturo Vidal a intégré la Juventus de Turin en 2011 et joue désormais pour le Bayern Munich. Le défenseur Gary Medel a été acheté par le FC Séville en 2011 et est aujourd'hui un élément-clé de l'Inter de Milan.

Lorsque Marcelo Bielsa a quitté le Chili en 2011, la sélection nationale disposait d'une identité de jeu et était respectée à travers le monde. Le natif de Rosario a jeté les bases d'un nouveau football vaillant, offensif et généreux. Il a professionnalisé le sport phare du pays. La Roja suscite désormais la fierté du peuple chilien, heureux de voir qu'il est possible de réaliser des exploits contre les grandes nations du football et d'affronter l'adversité avec travail, discipline, honneur et conviction. C'est ce qui explique l'immense popularité du technicien argentin.

Poser les fondations

Arrigo Sacchi, considéré comme étant le meilleur entraîneur italien de l'histoire, qui a remporté tous les titres possibles à la tête du Milan

AC et qui a été finaliste de la Coupe du monde 1994 avec l'Italie, a bien compris que l'héritage de Marcelo Bielsa dépassait le cadre du football. « Au Chili, il est considéré comme un demi-dieu, non seulement pour les résultats qu'il a obtenus, mais également pour la façon dont ils ont été atteints », note-t-il, saluant la philosophie du technicien argentin 4.

Le travail de Marcelo Bielsa a structuré une équipe qui remporte quelques années plus tard la Copa América à deux reprises (2015, 2016). Pep Guardiola, actuel entraîneur de Manchester City et référence mondiale du football offensif, rappelle l'importance de l'action de l'Argentin : « Tout cela n'aurait pas été possible sans Bielsa. Il y a toujours quelqu'un qui édifie les fondations pour construire la cathédrale 5 ».

Salim Lamrani

1. Soccer Way, « World Cup, final stages », 2010. <http://us.soccerway.com/international/world/worldcup/2010-south-africa/s4770/final-stages/> (site consulté le 1er juillet 2017).

2. El Gráfico, « Cruyff elogia al equipo de Bielsa », 28 juin 2010. <http://www.elgrafico.com.ar/2010/06/28/C-2833-cruyff-elogia-al-equipo-de-bielsa.php> (site consulté le 6 mars 2016).

3. Seuls les sélectionneurs ayant dirigé l'équipe nationale à plus de 40 reprises ont été pris en compte.

4. Gazzetta dello Sport, « Sacchi : Bielsa è un maestro, pero quiei 15 minuti... », 16 juin 2011. <http://www.fcinternews.it/news/sacchi-bielsa-e-un-maestro-pero-quei-15-minuti-49785/> (site consulté le 8 mars 2016).

5. Soy Chile, « Guardiola : 'Todo lo que ha pasado en Chile no hubiera sido posible sin Bielsa' », 31 juillet 2015. <http://www.soychile.cl/Santiago/Deportes/2015/07/31/337380/Pep-Guardiola-prendio-las-alarmas-Aun-no-decido-si-renuevo-en-el-Bayern.aspx> (site consulté le 30 juin 2017).

In kozman pou la rout

«Mové zèrb la poin lo tan pousé dan la tèr labouré!»

Sans prop ? Nana lontan mi lir kouyonad la, pars sé in kouyonad. Labouré, rotourn la tèr, arrotourné : pou kosa ? Pou tyé tout bann béstiyol i travaye pou nou dan la tèr ? Tyé bann vèr d'tèr, bann ti kloport, épi tout bann ti bébète i permète nout tèr bien viv, bien respiré, bien amen ziska bann rasine bann plant la nouritir k'i fo pou bien grandi, pou bien fléri, é pou bien doné. Anpèsh mové zèrb pousé ! Kouyonus, kouyona, kouyonum. Pou kosa ? Son rasine, lo gran, lo gro konm lo pti épi son mayaz i zoué son rol obli pa sa... Sans figuré ? Lèss lo moun pous konm zèrb fol ? Non sinploman bien aranz la sosyété pou bann z'anfan grandi konm i fo, profite z'ot libèrté, dévlop z'ot résponsabilité, pou komans rézoud zordi bann problèm i mank ar pa d'ète pozé domin. Alé ! Mi lèss azot kass z'ot tête la dsi é ni artrouv domin sipétadyé.

Oté

Rodé pou trouvé an okipan nout matyèr griz bien konm k'i fo !

Dann zournal samdi, moin la anparl sak moin l'apèl lo métyèr l'angré ké nana, nout matyèr griz, é zordi lindi mi pans konmsa plis ké zamé. Pou kosa mi di sa ? Pars nout matyèr griz sé sak i pé pèrmète anou rodé pou trouvé. Rod kosa ? Pou trouv kosa ?

Rod nout shomin pou dévlop nout péi. Trouv lo bann méyèr produi k'i fo pou dévlop nout bann rishès é pou transform nout l'ékonomi, fé nout révolisyon téknolozik nou la pankor nyabou fé zika zordi... Kann ? Moin la di nana sink san produi i pé tir la dan. Donk anou pou shoizi, an parmi lo bann produi, ni koné déza, sak ifo ni dévlop, koman ni doi rann azot méyèr, pli itil, pli konkiransyèz. Rodé trouvé, d'ot produi ankor pars dannn kann sé pa in n'afèr k'i mank. Mé kroir amoin !

Mi antan dann radyo désèrtin apré mal parl bann plantèr, pars zot i rann anou la vi pli konpliké ankor ké li lé déza mé. Alon poz in pé nout fès dsi rosh piké sansa dsi galé blé é alon kalkilé : si bann plantèr i kapitil zordi, kosa bann zénérasyon k'i vien sar an droi pou roprosh azot domin ? Sirman roprosh azot d'aoir lès nout l'or vèr krévé-kann ! - é kondane an mèm tan nout prodiksyon intèryèr é plito ké mète kréol anlèr, fout ali atèr. Konm téi shant dann mardi gra : antèr pa li konmsa mèm , mète in bèl rosh dsi son vant. Sé sak ni vé ?

Poitan, domin si i ni fé papyé, béton lézé rézistan, bagapan nouvo, vèrni, l'ésans, bioénèrzi, bioplastik... Domin si ni tir dann kann la nouritir pou nout z'animò, médikaman, lévur, l'angré... Domin si nout tèr i fout pa lo kan dan la mèr, si nout biodiversité lé protézé, é si nout shomaz i rokil pou vréman. Mi domann amoin si nou va pans ankor sa sé pars in bann plantèr ankor fou pou kroir zot i pé viv par z'ot travaye, avèk z'ot gro traktèr la anmèrd demoun dsi la rout dopi in bon koup de tan. Mi domann amoin si domin nou va pans ankor sa !

Mi domann amoin sa ! Mi domann amoin ankor si nout zènès sak i sort gingn z'ot bacho avèk plis vin konm moyène, si nout zènès la épi la zènès an zénéral avèk z'ot bann talan ankor an somèy zordi, va konprann nout matyèr griz lé riskab sov anou. Mi koné pa si sé nout sèl rishès, mé mi pans sé in gran bonpoin pou nou si ni vé bien okip dé li konm k'i fo.

Justin